

SOCIÉTÉ ARCHÉOLOGIQUE DE VERVINS ET DE LA THIÉRACHE

Jules Léandre Papillon

1844 † 1864

Archéologue et lithographe vervinois

Les quelques mots que je vais avoir l'honneur de prononcer devant vous ne méritent vraiment pas le titre de « Communication » consacré aux travaux présentés à vos savantes assemblées. La brièveté de mon propos sera sans doute son seul mérite, ou du moins celui que vous apprécierez le plus.

C'est que le sujet qui m'est dévolu se trouve lui-même enfermé dans d'étroites limites : celles d'une vie humaine particulièrement courte, celle de Jules-Léandre Papillon, mort à Vervins le 24 Octobre 1864, l'année même où il venait d'avoir vingt ans !

Il aurait été intéressant de rechercher s'il existait un lien de parenté entre la famille Papillon de Vervins et une autre famille du même nom, célèbre par ses graveurs, celle de Jean Papillon, né à Rouen en 1639, qui vint se fixer à Saint-Quentin où naquirent ses deux fils, Jean Papillon le Jeune et Jean-Nicolas, tous deux graveurs, de même que Jean-Baptiste Nicolas, fils de Jean le Jeune, inventeur des almanachs illustrés qui portaient son nom.

Il semble que cette dynastie se soit éteinte. En tout cas il n'a pas été possible d'établir s'il existait un lien entre elle et Pierre Papillon, mari de Barbe Régnier, cordonnier, voici un peu plus de deux siècles, à Evergnicourt, petit village sur la rive nord de l'Aisne, tout près de Neufchâtel-sur-Aisne.

Pierre Papillon, né vers 1741, avait perdu sa première femme, Nicole Fossier, décédée subitement et inhumée le 31 décembre 1767. Assez vite consolé, il se remariait le 17 mai 1768 avec Barbe Régnier, âgée de vingt-quatre ans, et de cette seconde union naquit Martin Papillon, baptisé le 7 avril 1769 à l'église d'Evergnicourt.

Notons au passage que Pierre Papillon, modeste cordonnier de village, avait tout de même quelques rudiments d'instruction et qu'il était capable de signer — maladroitement, certes, mais de signer tout de même — les actes paroissiaux, ce qui n'était pas tellement fréquent à l'époque. On n'est donc pas trop surpris de voir son fils Martin devenir instituteur.

Ce qui est moins explicable, c'est que d'Évergnicourt il soit venu exercer sa profession à Vervins, à quelque douze lieues de son pays natal. La famille Papillon a d'ailleurs fait un détour plus surprenant encore : elle disparaît d'Évergnicourt où on ne trouve plus trace d'aucun acte d'état-civil jusqu'à la Révolution, et Martin Papillon contracte un premier mariage avec Agathe Oblet, de Séry-les-Mézières, qui lui donnera deux fils : Jean-Jacques Augustin, né à Ribemont en 1797, qui sera plus tard cordonnier à Vervins, et Rufin, né aussi à Ribemont en 1798, qui sera plus tard instituteur à Vervins, puis à Hirson où il décède en 1860 et dont la postérité paraît éteinte.

Le séjour de la famille à Ribemont paraît avoir été assez bref car Agathe Oblet meurt à Vervins le 9 mai 1810 et Martin Papillon se remarie en 1811 avec Sophie Angélique Labois, née à Crécy-sur-Serre en 1779, institutrice. Au début de la Révolution, Sophie Labois, toute jeune encore (elle n'avait guère que 13 ou 14 ans) avait aidé son père instituteur à Crécy, et pendant plus de vingt ans elle se dévoua à l'instruction des enfants de cette commune. Après son mariage en 1811, elle seconda son mari et enseigna pendant 45 ans à trois générations de vervinois, ne s'arrêtant qu'un an à peine avant de mourir, âgée de 76 ans, le 23 Novembre 1856, après un exercice de plus de soixante ans.

Les époux Papillon-Laboïs eurent deux fils, Léandre le 30 Janvier 1813, et Théodore Ferdinand le 24 Août 1815. Délais-sant l'enseignement, doués tous deux d'une solide instruction puisée au sein même de leur famille, d'un esprit ouvert, d'un beau talent de dessinateur lithographe (du moins pour le second) ils devaient faire prospérer, en parfait accord semble-t-il, au coin de la rue Amant Brimbeuf (alors rue des Prêtres) et de la place Sohier, dans deux immeubles qui existent encore, l'atelier d'imprimerie et de lithographie auquel nous devons tant. Avaient-ils créé cette imprimerie ? Ou avaient-ils repris celle qui était exploitée dès 1830 par un sieur Delonchamps, dont on ne sait pas grand'chose ? Toujours est-il qu'en 1836 ils fondent le « Journal de Vervins » où devaient paraître tant d'articles précieux sur la Thiérache.

Si Théodore Ferdinand Papillon devait rester célibataire, Léandre épousait Arsène Julie Legras, de La Capelle, de deux ans plus jeune que lui. Une petite Sophie née en Août 1842 leur était ravie deux mois plus tard. Puis un fils, Jules-Léandre, naissait le 15 Mars 1844.

Quelle fut son enfance ? Sans doute ce fils, né après la disparition de sa sœur, fut-il un enfant choyé. Certainement son instruction fut-elle aussi soignée que possible, au sein d'une famille d'enseignants. Fut-il élève du Collège de Vervins, ou de l'Institution Courtebotte, ou de tel autre établissement privé ? C'est probable, mais nous n'en savons absolument rien : les guerres ont passé, dispersant quantité de documents qui auraient pu nous éclairer. Ce qui est certain, c'est qu'après de

son père et de son oncle, il acquit, avec l'amour profond de son pays natal, un remarquable talent de dessinateur lithographe.

C'est à cette trinité, l'oncle, le père et le fils, que nous devons de connaître quantité de choses du passé de la Thiérache. D'une prodigieuse activité, ils accumulaient les renseignements, les documents, les objets intéressants, éditaient maints travaux d'histoire locale (Essais historiques sur la Ville de Vervins, de Pette, histoire de Guise, Histoire de La Capelle, Histoire de l'Abbaye de Foigny, etc... etc...). On reste confondu en songeant à tout ce qu'ils avaient pu faire en un laps de temps assez court.

« Nos Oncles Papillon — m'écrivait récemment Mme Laurain, « leur nièce par alliance — avaient le don de décupler le temps, « bien sûr, pour avoir amassé tant de documents, de collections « diverses... et si vite dispersées ! ».

Ce don de « décupler » le temps, le jeune Jules-Léandre semblait l'avoir au plus haut point. Son œuvre comporte nombre d'études sur les monuments de Thiérache, et (je vous demande de retenir ce chiffre) plus de soixante-quinze dessins et lithographies. Or, ce jeune érudit, qu'une photographie conservée à la Société Archéologique et un médaillon enchâssé dans un vitrail de l'église de Vervins nous représentent comme un beau jeune homme, à la chevelure châtain, au visage grave et pensif mais sans austérité, devait disparaître prématurément, le 24 Octobre 1864. Il avait vingt ans !

En admettant que ses débuts se situent vers l'âge de 15 ans — ce qui nous paraît une estimation bien optimiste —, cela représente une bonne quinzaine de travaux par an. Compte tenu de la lenteur des moyens de communication de l'époque pour se rendre non seulement aux environs immédiats de Vervins, à Fontaine, à St-Gobert, etc... mais encore à La Capelle, à Englancourt, à La Plesnoye, à Maubert-Fontaine, à Montcornet, à Guise pour recueillir les documents historiques ou architecturaux dont il accompagnait ses dessins et ses lithographies, on se rend mieux compte de la perte causée par sa disparition.

Sous son impulsion, l'imprimerie paternelle avait commencé la publication d'un album, « La Thiérache », qui devait divulguer toutes ses trouvailles. La mort l'interrompt bientôt... Cette mort, combien elle dut être cruelle aux siens ! Ce fils, ce fils unique, sur qui ils pouvaient fonder les plus légitimes espoirs leur était prématurément ravi ! Soucieux de perpétuer sa mémoire auprès de ceux qui l'avaient connu, son père et son oncle réunirent ses derniers travaux dans un ouvrage, dont je vous demande d'écouter la préface, où vibre une inexprimable douleur :

« La publication de l'Album du Journal de Vervins n'a duré « que quelques mois.

« Jules-Léandre Papillon, qui en avait conçu l'idée et commencé l'exécution en Janvier 1864, est mort le 23 Octobre « de la même année.

« Il était né le 15 Mars 1844...

« En dehors du Journal de Vervins, l'Album n'a été tiré,
« avec texte qu'à 24 exemplaires in-4°.

« Ces exemplaires, numérotés, ne sont pas destinés à être
« livrés au commerce.

« Nous supplions les Bibliothèques publiques, nous supplions
« les Personnes auxquelles nous avons l'intention de les offrir,
« de les conserver dans toute leur intégrité, en souvenir de
« notre enfant bien-aimé, qui avait voulu donner, même à ses
« essais, un certain caractère d'utilité.

« Les dessins de l'Album étaient pour lui un travail de
« prédilection, et les nombreux matériaux qu'il ne cessait de
« réunir assuraient à cette publication une longue existence.

« La Providence ne l'a pas voulu !

« Puisse cette œuvre de quelques mois survivre à son auteur !

« Puisse-t-elle rappeler quelquefois, dans l'avenir, le nom
« qu'il devait continuer et qui va bientôt disparaître, et témoi-
« gner surtout de ses bonnes intentions et de son profond
« attachement POUR SON PAYS ».

L. PAPILLON. F. PAPILLON.

Jules-Léandre Papillon était mort, mais le flambeau qu'il avait allumé ne s'éteint pas. Son père et son oncle continuent son œuvre, lui gagnent des adeptes et en 1872, sous l'égide du Baron Étienne Pichon, Sous-Préfet de Vervins, naît la Société Archéologique de Vervins, dont ils seront, jusqu'à leurs derniers jours, les membres les plus assidus, et au nom de laquelle j'ai l'honneur de prendre aujourd'hui la parole, cent ans après la mort de Jules-Léandre. Notre Société a voulu ainsi rendre un pieux hommage à ceux — oncle, père et fils — qui ont jeté la graine d'où elle est sortie, qui lui ont fourni les matériaux qui sont à la base de l'œuvre qu'avec des fortunes diverses elle poursuit depuis bientôt un siècle.

La mort de Jules-Léandre vouait la famille Papillon à la disparition. Son anéantissement va être d'une effrayante soudaineté.

Théodore Ferdinand, l'oncle, meurt le 24 Mai 1890, à 74 ans.

Léandre, le père, de deux ans plus âgé, disparaît six jours plus tard, le 30 Mai.

Madame Papillon expire deux semaines après son mari, le 6 Juin 1890 à 74 ans...

Leur fortune, et surtout leurs collections, sont recueillies pieusement par leurs neveux M. et Mme Magnier-Légras. Les maisons où étaient rassemblées ces reliques sont pillées de fond en comble. Il n'en reste rien (à notre connaissance du moins) que les dons faits à la Société Archéologique. L'Album du Journal de Vervins a presque disparu. Sur les vingt-quatre exemplaires imprimés, trois seulement sont connus. La trace des autres n'a pu être retrouvée jusqu'ici.

Le nom de Papillon a été donné à la Place qui se trouve devant l'école des garçons à Vervins ; juste hommage à une famille d'instituteurs, d'historiens et d'artistes. Un jour, parmi les enfants qui fréquentent cette école, il s'en trouvera peut-être un pour reprendre le flambeau.

En tout cas, nous avons cru équitable, sans le séparer de celui de son père et de son oncle, d'évoquer aujourd'hui le souvenir de Jules-Léandre Papillon, et de son attachement — POUR SON PAYS.

Pierre SAUTAI.

RENSEIGNEMENTS COMPLÉMENTAIRES

REGISTRE PAROISSIAL D'EVERGNICOURT
de 1756 à 1790 (Arch. Dép.)

— 31 Décembre 1767. Inhumation de Nicole Fossier, âgée de 32 ans environ, femme de Pierre Papillon, décédée subitement.

— 17 Mai 1768. Mariage de Pierre Papillon, cordonnier, âgé de 27 ans environ, veuf de Marie-Nicole Fossier, avec Barbe Régnier, 24 ans, fille mineure de feu Henri Régnier et de Jeanne Venant.

Aucun autre acte n'a été relevé dans ce registre. Les tables décennales de 1802-1812 et 1823-1832 ne contiennent aucune référence à un acte concernant la famille Papillon. La table 1813-1822 manque aux Archives Départementales à Laon.

! *
**

ÉTAT CIVIL DE VERVINS.

9-5-1810. † Agathe Pélagie Oblet, « environ 40 ans », native de Séry-lez-Mézières, épouse de Martin Papillon, fille de Charles Oblet, manouvrier, et de Marie-Jeanne Lalbaletrier, demeurant à Séry-lez-Mézières.

30-1-1813. N. Léandre Papillon, fils de Martin Papillon-Laboïs.

24-8-1815. N. Théodore Ferdinand Papillon, fils des mêmes.

6-12-1824. N. Clémence Virginie, fille de Papillon-Croquet, ci-après.

2-3-1824. = Jean-Jacques-Augustin Papillon, cordonnier à Vervins, né à Ribemont le 1^{er} Germinal an V (21-3-1797), fils de Martin Papillon, instituteur primaire à Vervins, 55 ans, et de Agathe Pélagie Oblet, décédée à Vervins le 9 Mai 1810, avec Marie-Anne-Adélaïde Croquet, née à Vervins le 23 Ventôse an VIII (14-3-1800), fille de Louis-Joseph-Alexis Croquet, 54 ans, boucher à Vervins et de Marie-Josèphe Faisant — Témoins : Rufin Papillon, employé au bureau des Hypothèques à Vervins, 26 ans, frère du marié, et François-Léandre Labois, instituteur à Crécy-sur-Serre, 51 ans, ami.

Abréviations : N. naissance ; = mariage ; † décès ; †† décès sans postérité ; ≠ célibataire.

INDEX DES DESSINS
COMPOSANT L'ŒUVRE LITHOGRAPHIQUE
DE J.-L. PAPILLON

PREMIERS ESSAIS

Rémouleur et petits enfants.	Portrait
Château de Chastellus.	(essai au crayon).
	Église de Le Hérie la Vieville.
<i>Études</i>	Château de Bray
Église de Froidestrées.	(essai de pierre lithogra-
Église de Fontaine.	phique de Bray, exemplaire
Église de Gronard.	unique).
Église de St Gobert.	Château de Bray
Église de Voulpaix.	(dessin sur pierre lithogra-
Église de Gercy.	phique de Bray).
Vue de Gercy	Château de Bray
(essai au crayon).	(essai au crayon).
Tour de Cambron	Château de Bray
(essai au crayon).	(essai au crayon).
	Vue générale de Vervins.

DESSINS DE L'ALBUM DU JOURNAL DE VERVINS

Remparts de Vervins.	Église de Hary
Guise en 1792.	(détails).
Église de Vervins	Château de Sailly.
(papier gradué).	Attentat de Rastadt.
Église de Vervins	Jean Debry.
(autre composition).	Haute borne de Bois...
Église de Vervins	Général Pécheux.
(de l'album).	Général Pécheux
Carreaux émaillés.	(autre composition).
Vue de la Capelle.	Église de Burelles.
Vue du Val St Pierre.	Église de Burelles
Vue du Val St Pierre	(détails).
(autre composition).	Monseigneur Dours.
Autel de Bacchus.	Canons.
Château de Marle.	Pierre tombale de Barthelemy.
Porte de Marle à Vervins.	Percement de la route d'Hirson.
Guise, Beffroy et porte du	Église d'Englancourt.
grand pont.	Château de la Plesnoye.
Église de Hary.	

Cuves baptismales de :	Instrument en pierre taillée.
Saint Clément	Domaine de Robizeux.
Bancigny	Tour des Archives.
Chigny.	Église de Priscès
Chapelle Ste Anne.	(donjon - corbeaux).
Guise, d'après Tassin.	

DESSINS DE L'HISTOIRE DE ROZOY

Rumigny.	Maubert-Fontaine.
Marle.	Montcornet.
Chaumont.	Signy-l'Abbaye.
Rozoy.	Abbaye de Saint-Michel.
Sissonne.	

INITIALES DE L'OUVRAGE DE MR FLEURY

Planche 1^{re}
jusqu'à la 15^e
autre composition
de 16 à 25 inclus
47
50^e

cet ouvrage se trouve à la Bibliothèque de Laon.
Sceau de Barthelemy (essai de gravure sur pierre tiré à 50 ex).
Sceau de St-Pierre de Bucilly.
Ruines de l'Abbaye de Bonnefontaine.
Portrait de

Fragment du rétable de la Flamengrie.

DESSINS INDUSTRIELS

Carte de dîner.	Poêles (cahier de 1863).
Action filature La Capelle.	Poêles (cahier de 1864).
Poêles (essai au crayon).	

DESSINS ET ARMOIRIES POUR AFFICHES

Armes de Vervins.	Armes de Marle.
« (autre composition).	Ballon.
« (autre composition).	Cheval.
Armes de la Capelle	
(2 teintes)	
(2 compositions).	